

Que sont les salles de cinéma de Pézenas devenues ?



Le 7 novembre 1908, le journal hebdomadaire *L'écho de l'Hérault* annonçait l'ouverture de ce qui allait devenir la première salle de cinéma à Pézenas, place du 14 Juillet. « Nous sommes heureux d'annoncer que la direction du « The Royal cinématograph » se propose de donner tous les dimanches, dans la salle du Casino Molière à Pézenas, deux brillantes représentations, en matinée à deux heures, à prix réduit et le soir à 8 h 30. Nous savons que l'installation sera en tous points parfaite... ».

Le temps des tourneurs

Treize années plus tôt, le 28 décembre 1895 avaient eu lieu à Paris, les premières projections publiques de photographie animée à l'aide du cinématographe, appareil inventé par les Frères Lumière. Pour cet événement qui devint historique, le salon Indien du Grand Café (Hôtel Scribe actuel) du boulevard des Capucines accueillit 33 spectateurs curieux et aventureux ayant payé leur place. Les Frères Lumière souhaitaient présenter leur découverte au grand public. Ils se dirigèrent en premier

lieu mais sans succès vers les Folies-Bergère et le Musée Grévin avant de choisir un lieu moins prestigieux pour leurs projections. Ils louèrent donc la salle du Grand Café. Au moment même où le mur s'anima, diffusant "La sortie de l'Usine Lumière à Lyon", les spectateurs furent cloués sur leurs sièges. La séance dura en tout 20 minutes, découpée en 10 petits films où la famille Lumière et les ouvriers de l'entreprise jouaient les premiers rôles ou les figurants. Le bouche à oreilles aidant, on y revint. On n'allait pas voir des films fort courts d'ailleurs, on allait découvrir le cinématographe ! Au tournant du siècle et jusque vers 1906, ces prémices du cinéma trouvèrent leur place dans des salles de café ou des baraques de foire, parfois un théâtre. Ce cinéma forain entraîna la naissance d'une nouvelle profession : les tourneurs. Ils organisaient des tournées dans les villes et les villages mais tournaient aussi la manivelle du projecteur magique quelquefois en l'accéléralant pour donner plus de rythme au film. Avant la sédentarisation des salles de cinéma, l'évolution technique et l'organisation

de la filière cinématographique avec Gaumont ou Pathé (La firme au coq), la population de Pézenas, comme dans d'autres localités voisines, eut le plaisir de découvrir ces spectacles de « curiosité » du temps de l'itinérance du 7^e art. Pour ajouter à leur prestige, un ou plusieurs musiciens accompagnaient les projections. Plusieurs entrepreneurs visitèrent la ville. Ainsi, de 1909 à 1913, le « Cinéma-Théâtre » Enjalbert s'installait avec succès chaque année sur une place ou un jardin privé avant de partir pour Clermont-l'Hérault ou Mazamet. « Le cinéma Pathé » le fait à son tour à partir de 1911. Les journaux locaux multiplient alors les annonces d'évènements exceptionnels : ainsi, en 1913, la projection de « Quo Vadis » aura lieu avec « lumière électrique et orchestre symphonique » !

Vers la sédentarisation

Le « Casino Molière » déjà cité, avait engagé une certaine évolution vers la sédentarisation et plus de confort dès 1908 : La presse signalait alors : « L'écran sera suspendu au plafond et placé au milieu de la salle et de nombreux sièges bien rangés permettront à tous les spectateurs de jouir à leur aise des scènes qui se dérouleront sur la toile lumineuse ». Cet établissement situé au dessus du Grand café de la Poste, accueillait aussi jusqu'en 1912, bals, noces et banquets. Pour ces occasions, on rangeait sur le côté tous les sièges. Pour l'entrée, il fallait passer par le café où le personnel assurait un accueil élégant et assurait

la buvette. Il devint ensuite le « Kursaal-Cinéma » puis le « Trianon » au début des années 20. De nombreuses cartes postales illustrant les manifestations comme le jeu du tambourin se déroulant sur la place, témoignent visuellement de l'évolution du nom inscrit sur la façade de cette salle de cinéma. On relève déjà ces dénominations de rêves et souvent répétées dans d'autres villes pour rendre ces palais populaires accessibles au plus grand nombre. Durant l'été, sauf en cas de mauvais temps, la direction du « Trianon-cinéma » déplaçait ses spectacles en plein air, sur l'espace de « l'Ancienne tuilerie Vedel », boulevard Voltaire. Devant le succès obtenu, il est annoncé en juin 1925 que désormais « toutes les améliorations nécessaires ont été réalisées pour l'installation et le confort des spectateurs ». Cette salle de la place du 14 juillet cessa ses activités en 1939 mais déjà d'autres avaient pris le relais pendant que des grands noms de la scène devenaient des stars de l'écran et que la technique évoluait. Le premier film parlant fut d'ailleurs projeté à Pézenas le 19 septembre 1931 dans le « Variétés-Cinéma ». Cette salle avait été aménagée après la Première guerre mondiale à l'emplacement de l'ancien « Casino Bruniquel », place Ledru-Rollin avec une sortie impasse Pillement. Pour entrer dans l'immeuble occupé en grande partie par l'Hôtel du Chapeau rouge, il fallait passer un beau portail du XVII^e s. (encore visible aujourd'hui sous la verrière) et monter un escalier. Il laissait de côté un café comme celui



Entrée du
Casino Molière,
au début du XX^e s.
(coll. Sirventon).



Entrée actuelle de la place du 14 juillet. L'étendard piscénois du cinéma Le Molière.

précise qu'en été « Malgré les chaleurs, il y a toujours du monde... Il est vrai que cette vaste salle avec ses grandes et nombreuses ouvertures, s'aère tout naturellement, cependant que de puissants ventilateurs ronflent et maintiennent constamment une fraîcheur appréciable ! » Au temps du muet, un orchestre avec piano enrichissait le spectacle ou couvrait parfois les commentaires intempestifs de certains spectateurs. A la fin de la saison, le 27 juin 1925, on nous dit que : « Mr Justamand quitte son poste de chef d'orchestre pour aller tenir la baguette au grand Casino d'Ax-les-Thermes ». Les années durant, des musiciens comme le jeune violoniste Joseph Bouillon en novembre 1927, de nombreuses revues de music-hall se produisirent dans cette salle qui portait bien son nom de « Variétés ». M. H. Gourou co-

propriétaire du moment, a pu aussi louer cet espace pour des bals. On remarqua même les fastes décoratifs de son aménagement pour ceux organisés par « Les Amis de Pézenas » jusqu'en 1931. En 1960, la salle transformée est dédiée à « Molière » ! Aujourd'hui devenue municipale, c'est la seule qui subsiste. Depuis 1987, le hall d'entrée est situé au rez-de-chaussée, là où était la sortie impasse Pillement. Fort de ses transformations successives, cet établissement détient le record de longévité sur la ville.

Plus courte fut la vie de « L'Habitude cinéma » ouvert le 15 décembre 1935 et fermé le 29 septembre 1937, 26 rue capitaine David. La presse la disait « des plus coquettes, très bien aménagée selon les dernières prescriptions de la loi sur la sécurité des spectateurs et équipée en parlant ». Forte publicité aidant, elle fut inaugurée avec « La Mascotte » film musical de Léon Mathot d'après la célèbre opérette du compositeur Edmond Audran...

« L'Odéon », une autre salle dont on peut voir encore malgré ses affectations successives, la grande façade à fronton de l'avenue Gabriel Mazel, fut créée pendant la 2^e guerre mondiale. Durant l'été, la porte ouverte sur la rue, présentait un rideau amovible balancé par les courants d'air chargés de rafraîchir la salle. Le son qui le traversait, permettait au promeneur du soir de capter des bribes du dialogue ou la musique du film. Cela lui fournissait une occasion sans ticket d'entrée, d'imaginer l'action ! Ce cinéma connut malheureusement une fin prématurée à la fin des années 60 à la mort du bailleur. Des projets de reprise de



Façade de l'ancien cinéma L'Odéon.





Façade et salle du cinéma Lux.



l'exploitation n'aboutirent pas. Elle devint un entrepôt de matériaux de construction puis un hangar fort vaste pour l'hôpital local se trouvant derrière. Il n'y a pas si longtemps, on pouvait voir encore la scène des origines et quelques lambeaux du rideau rouge de cette salle disparue au centre-ville !

Pas très loin de là, sur l'avenue Emile-Combes, se trouvait dès décembre 1955, « Le Lux » qui fut pendant presque 30 ans, la salle la plus moderne et la plus grande de la ville. Un grand hall avec bar et vitrines, permettait l'accueil du public. Puis chose singulière, chacun entrait ensuite sous le grand écran comme on entre en scène avant de regagner sa place sur un plan incliné. Visibilité complète et bonne acoustique permise par les tentures plissées des murs, assuraient un confort nouveau et appréciable. Là, eut lieu le 3 mars 1962 avec un succès non dénué d'émotion, l'avant-première du film de Philippe de Broca « Cartouche » si cher aux Piscénois. Le tournage s'était déroulé



dans la ville et les environs pendant l'été de 1961 qui connut alors une animation exceptionnelle.

En février 1981, alors que s'achevait la 19^e Rencontre cinématographique qui avait reçu entre autres François Truffaut et Jean-Louis Trintignant, l'établissement cessait ses activités et devenait un magasin de cycles !!! Désormais

Jean-Louis Trintignant et François Truffaut, en 1981, au théâtre.



Le Molière, 1987, écran publicitaire.

après une si longue histoire et tant de tentatives de personnalités sûres de leur réussite, « Le Molière » avec son nom illustre, assurait seul et jusqu'à maintenant, la continuité du spectacle cinématographique dans la cité. Heureusement, la ville en fit une salle à gestion municipale et effectua d'importants travaux de rénovation en 1987.

Une communication éloquent

Et pourtant tout au long des années et malgré les aléas, on n'avait pas économisé les efforts de promotion pour attirer le public même au temps du cinéma muet des tourneurs. En témoignent dans les journaux, les articles, les placards publicitaires remplis d'un florilège de superlatifs. La séance de cinéma pouvait prendre l'aspect d'un gala très officiel. A l'instar de l'évènement parisien qui vit la présentation à l'Opéra Garnier du *Miracle des loups* de Raymond Bernard, en présence du Président de la République Gaston Doumergue, le Variétés-Cinéma organisait la grande première à Pézenas le 15 octobre 1925 : « Sous la présidence de M. le Maire, MM. les conseillers municipaux et des principales notabilités de la ville... pour voir ce superbe film dont toute la presse mondiale a parlé...! »

Avec des qualificatifs aussi encourageants, le 15 novembre 1924, on avait présenté au « Variétés-Cinéma » *On ne badine pas avec l'amour* : « Très beau film d'art en 6 parties, d'après le roman (sic)célèbre d'Alfred de Musset avec Lysiane Bernhart, petite fille de Sarah Bernhart...un drame dans toute la force du terme, spécialement recommandé aux familles !!! » La même semaine, le « Trianon-Cinéma » proposait à l'occasion de l'anniversaire de l'Armistice de 1918, *J'accuse* d'Abel Gance « Le grand et beau film vécu... le drame le plus poignant paru à ce jour... ». Le 3 octobre 1925, cette salle proposait au public une superproduction d'inspiration biblique. Elle publiait alors sans complexe : « Il n'est pas possible que l'on puisse dire : Je n'ai pas vu *Les dix commandements*. Ce serait un sacrilège car c'est un film merveilleux ». Et même beaucoup plus tard, à l'occasion de la réouverture dans les années 1960 du cinéma « Le Molière (ex-Variétés) », la communication quelque peu impériale claironnait : « La direction nous présente une super-production franco-italienne avec des vedettes de choix ... « Sous le signe de Rome »... Une mise en scène grandiose... Tout le faste et le despotisme de la Rome antique, avec ses gladiateurs et ses belles esclaves. Un film à ne pas manquer !!! » Quel spectateur aurait pu résister à ces invitations si grandiloquentes mais encourageantes à leur époque ! Autour des années 60, le cinéma ne commençait-il pas à rencontrer la concurrence du petit écran ? Certes, mais sans l'ampleur du cinémascope et du son stéréophonique...

Francis Medina

Bibliographie : L'Hérault fait son cinéma, Max Brunel, Editions du Mistral, 2004. « Le petit bleu de Pézenas, bulletin d'information des Amis de Pézenas, n° 4. Décembre 2008. L'Etendard piscénois, organe régionaliste 1925-1928 (Création Amis de Pézenas) Collection Sirventon.



Les enfants des exploitants du Variétés-Cinéma, Gourou et Barthe, saluent le public à l'issue d'une projection, entre les deux guerres, (coll. André Gourou).